
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



La médaille de Saint-Barthélemy qui ne fut jamais frappée

Frank Olrog and Jean-Paul Hervieu

Number 13-14, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1044170ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1044170ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Olrog, F. & Hervieu, J.-P. (1970). La médaille de Saint-Barthélemy qui ne fut jamais frappée. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (13-14), 9–12. <https://doi.org/10.7202/1044170ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La médaille de Saint-Barthélemy qui ne fut jamais frappée

par
Frank OLROG

Le roi de Suède, Gustave III¹, décida dès 1779 que des médailles seraient frappées pour commémorer tous les événements notables de son règne.

Un ouvrage illustré contenant des dessins de ces médailles devait être publié sur le modèle des recueils français bien connus contenant les gravures des médailles de Louis XIV et de Louis XV². C'était un projet tout à fait naturel pour l'époque et dans le milieu de Gustave III. La mode était alors de s'intéresser aux monnaies et aux médailles. De plus, une telle *Histoire métallique* aurait constitué une opération publicitaire de première importance. Chercher en France le modèle de l'ouvrage allait aussi de soit car, d'une part, la France était alors un pays à la pointe du progrès en ce qui concerne les médailles historiques et, d'autre part, on connaît l'attachement du roi Gustave III pour tout ce qui était français.

Le véritable travail sur les gravures et les médailles commença en 1782, sous la direction de Frederik Sparre³, en dépit des frais énormes que cela signifiait. Un état-major au

1. Roi de Suède de 1771 à 1792. Elevé à la française, monarque éclairé, il revint à l'autoritarisme à la fin de son règne [n.d.t.].

2. *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand ; avec des explications historiques, par l'Académie royale des médailles et des inscriptions...* Paris, Imprimerie royale, 1702, in-fol. (2^e édition en 1723) et *Médailles du règne de Louis XV, 1727*, in-fol. (autres éditions en 1730, 1734, 1736, 1748) [n.d.t.].

3. Le comte Fredrik Sparre (1731-1803), homme d'Etat.

complet d'experts fut associé à l'entreprise. Aussitôt après, cependant, il devint évident que l'essentiel était le grand recueil de gravures et non les médailles elles-mêmes. Le projet initial était de frapper six médailles par an et de faire imprimer le grandiose recueil en mille exemplaires, ce qui pour l'époque constituait un très important tirage.

Les dessins devaient être gravés sur cuivre (chaque gravure reproduisant une médaille). Un texte explicatif était prévu. Les planches furent gravées par Jakob Gillberg⁴ qui s'occupa de ce travail jusqu'à sa mort en 1793 ; son élève Martin Rudolf Heland⁵ continua ensuite le travail. Le texte devait être à la fois en suédois et en français : il fut rédigé par Gudmund Joran Adlerbeth⁶ qui fit aussi les esquisses de la plupart des médailles dessinées ensuite par Louis Adrien Masreliez⁷. Pour l'impression, un papier spécial d'excellente qualité fut importé des Pays-Bas et Johan Grandel⁸ imprima une grande partie des gravures jusqu'à l'année 1798.

Le roi lui-même montra un actif intérêt aussi bien pour les médailles que pour les textes explicatifs. Du fait des controverses suscitées par sa politique, il était important que rien d'inconvenant ne vint compromettre ce travail onéreux par suite d'une médaille inopportune ou d'un texte mal choisi.

Après la mort du roi Gustave III en 1792, le travail fut continué, mais jamais terminé. Les cuivres et les planches imprimées, conservés aux Archives royales, furent transférés, en 1840, à l'Académie royale de Littérature, Histoire et Antiquités. Quant au stock de papier, ce qui en restait et n'avait été abîmé par un mauvais magasinage fut transporté, en 1847, des locaux du ministère des Travaux publics dans ceux de l'Académie.

L'Académie prit la décision de compléter les planches déjà imprimées par celles qui ne l'étaient pas encore et d'en faire paraître une édition à tirage très limité. Pour cela, le papier hollandais devait être utilisé. L'ouvrage fut publié,

4. Jakob Gillberg (1724-1793), graveur sur cuivre, professeur de dessin.

5. Martin Rudolf Heland (1765-1814), graveur de la cour.

6. Le baron Gudmund Jöran Adlerbeth (1751-1818), poète, homme d'Etat, conservateur des antiquités du roi, etc...

7. Louis Adrien Masreliez (né à Paris en 1747, mort à Stockholm en 1810), artiste connu, peintre d'histoire.

8. Johan Grandel (né vers 1752, mort après 1798), imprimeur de gravures sur cuivre.



La médaille de Saint-Barthélemy

Planche 76 de l'ouvrage publié en 1858



Revers de la médaille de Saint-Barthélemy

Un génie ailé survole une île rocheuse
et s'apprête à y planter la bannière de la Suède.

sans les textes explicatifs, en 1858, sous le titre *Médailles sur les principaux événements appartenant à l'histoire du roi Gustave III.*

La médaille de Saint-Barthélemy (voir la reproduction) porte le numéro 76 parmi les 187 gravures de l'ouvrage. Elle devait être frappée pour commémorer l'acquisition de l'île, par la Suède, en 1784. L'avvers représente un portrait du roi et, sous le portrait, le nom de Gustaf Ljungberger⁹ qui devait faire la médaille. Le revers montre un génie ailé survolant une île rocheuse et prêt à y planter la bannière de la Suède. La légende latine *Insula S. Bartholomaet acquisita. MDCCCLXXIV* donne le motif de la frappe de la médaille.

Le texte explicatif, en suédois, rédigé par Adlerbeth, qui aurait dû faire partie du magnifique ouvrage sur les médailles, est resté à l'état de manuscrit. Il peut être traduit de la façon suivante :

1784

L'ILE DE SAINT-BARTHELEMY ACQUISE

Lors de la visite du roi chez le roi de France, les deux souverains trouvèrent utile pour le commerce et le bien commun de leurs royaumes de faire un certain nombre de modifications et d'additions à la convention préliminaire qui avait déjà été signée en 1741 entre la Suède et la France. Des négociateurs furent donc nommés et autorisés à arrêter les clauses que les deux parties pouvaient juger nécessaires. A cet égard, les 14 points qui furent énoncés constituaient les bases du traité définitif projeté qui fut signé à Versailles le 1^{er} juillet 1784 sous le nom de Convention provisoire servant à compléter le traité de 1741. Le 26 du même mois, Sa Majesté Très Chrétienne la ratifia suivie, le 10 août, par Sa Majesté le roi de Suède. Par cette convention, la France abandonnait à la Suède l'île de Saint-Barthélemy, aux Antilles, comme possession à perpétuité, en échange de l'octroi, à Göteborg, d'un privilège de libre dépôt sans aucun droit pour toutes les marchandises aussi bien celles provenant de son territoire propre que des produits de ses possessions antillaises. Cette preuve d'amitié mutuelle entre les deux couronnes fournit le motif de la frappe de la présente médaille.

9. Gustav Ljungberger (1734-1787), médailliste, professeur.

Le texte français correspondant ne fut cependant jamais rédigé et la médaille de Saint-Barthélemy resta malheureusement à l'état d'une belle gravure : elle ne fut jamais frappée.

FRANK OLROG.

(Traduction de Jean-Paul Hervieu)

BIBLIOGRAPHIE

L'encyclopédie suédoise **Nordisk Familjebok**, Stockholm, 1904-1926.

Shadepeningar öfver de förnämsta händelser som tilhöra konung Gustaf III : s historla [Médailles sur les principaux événements appartenant à l'histoire du roi Gustave III], Stockholm, 1858.

SOURCES

Gudmund Jöran ADLERBETH, textes explicatifs manuscrits pour l'ouvrage sur les médailles, **Archives de l'Académie royale de Littérature, Histoire et Antiquités** (Stockholm).

Nils Ludvig RAMUSSON, **Medalj och propaganda under Gustaf III** [médailles et propagande au temps de Gustave III], texte manuscrit d'une conférence, col. de M. Rasmusson (Stockholm).
